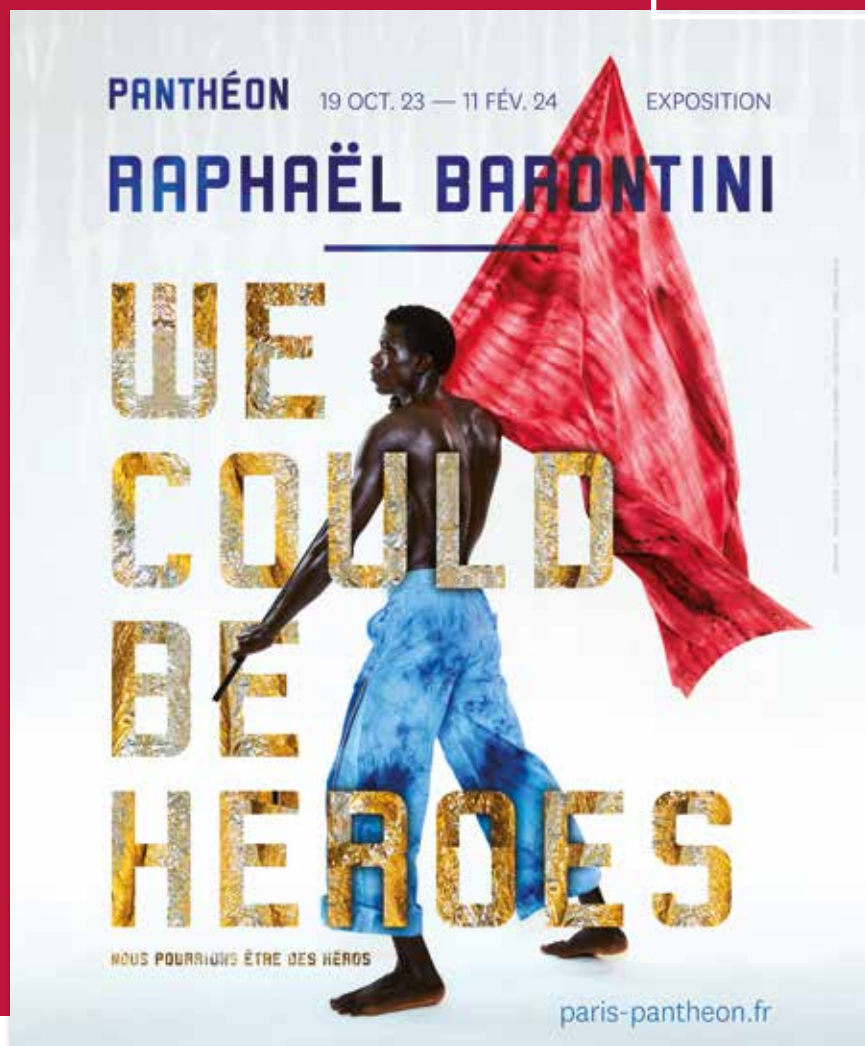


Le Centre des monuments nationaux présente

Exposition de Raphaël Barontini,
« We could be heroes »
au Panthéon

19 octobre 2023 - 11 février 2024



Contact presse

Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte / Laurent Jourdren
01 45 23 14 14
pantheon@pierre-laporte.com

Pôle presse du CMN
Ophélie Thiery - 01 44 61 22 45
presse@monuments-nationaux.fr

Pour retrouver l'ensemble des communiqués
du CMN : presse.monuments-nationaux.fr

www.monuments-nationaux.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Centre des monuments nationaux invite l'artiste Raphaël Barontini pour une exposition carte blanche au Panthéon du 19 octobre 2023 au 11 février 2024 dans le cadre de son programme « un artiste, un monument » : *We could be heroes*.

Raphaël Barontini investit le Panthéon avec des œuvres évoquant l'histoire et la mémoire des combats contre l'esclavage. Dans le lieu de la mémoire républicaine, qui honore plusieurs personnalités ayant œuvré en faveur de l'abolition de l'esclavage, comme Condorcet, l'abbé Grégoire, Toussaint Louverture, Louis Delgrès ou Victor Schœlcher, Raphaël Barontini met en scène des figures héroïques de cette lutte contre l'esclavage, connues ou méconnues, ayant contribué à jouer un rôle marquant dans son abolition, et qui forment son « panthéon imaginaire ».

L'exposition prend la forme d'une installation monumentale, composée de drapeaux, de bannières et d'œuvres textiles. Dans le contexte du Panthéon et de ses décors, Raphaël Barontini crée une fresque à la fois historique et sensible, évoquant d'une part la traite transatlantique et, d'autre part, les actrices et acteurs des combats pour la liberté.



Vue d'exposition «Dithyrambe au centurion», La Halle, Pont-en-Royans (FR), 2022
© Blaise Adilon
Courtesy the artist and Mariane Ibrahim Gallery, Chicago, Paris, Mexico City



Raphaël Barontini, 2023
© Photo Gregory Boussac
Courtesy the artist and Mariane Ibrahim, Chicago, Paris, Mexico City

La première partie de l'installation textile et picturale est constituée d'une haie d'honneur qui accueille le visiteur. Des bannières et drapeaux de grand format déployés de chaque côté de la nef présentent les portraits stylisés de figures historiques du combat pour l'émancipation et l'abolition de l'esclavage : Anchaing & Héva (La Réunion), Sanité Bélair (Haïti), Louis Delgrès (Martinique et Guadeloupe), Dutty Boukman (Haïti), etc.

La partie centrale de l'installation est présentée dans les transepts nord et sud du monument. En dialogue avec les grandes peintures historiques du Panthéon évoquant certains épisodes de l'histoire de France - Jules-Eugène Lenepveu, Alexandre Cabanel ou encore Pierre Puvis de Chavannes -, les textiles de Raphaël Barontini revêtent une dimension narrative, de la période sombre de la traite et de l'esclavage jusqu'aux puissantes batailles pour son abolition.

Les œuvres de Raphaël Barontini conçues pour le Panthéon relèvent, dans le prolongement de ses précédents travaux, mais à une échelle inédite, d'un subtil art du collage et du montage : superposant les techniques et les couleurs, l'artiste assemble des fragments de paysages, de corps, de parures et de motifs puisés dans des langages visuels de différentes périodes, cultures et géographies. Alliant des questionnements artistiques, historiques et sociétaux, elles sont autant d'occasions de « créoliser les imaginaires » (Raphaël Barontini).

Une performance, proposée au Panthéon le 22 octobre à 16h30, accompagne l'exposition. Elle se déploie en deux actes : une pièce sonore originale composée par Mike Ladd, suivie d'une procession collective du Mas Choukaj, groupe de musiciens de carnaval antillais basé en Seine-Saint-Denis, mettant à l'honneur les figures historiques honorées sur les bannières. Les costumes de la performance ont été conçus et réalisés en collaboration avec les étudiantes et étudiants des Masters Stylisme et Textile de l'École d'Art Appliqué Duperré à Paris.

A partir du 9 novembre 2023, une deuxième exposition historique et pédagogique investira également le monument à l'initiative du Centre des monuments nationaux et de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage, *Oser la liberté. Figures des combats contre l'esclavage*. L'exposition retracera la généalogie universelle d'un combat qui traverse les époques et les continents : celui de la liberté contre l'esclavage. (p.15)

ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE RAPHAËL BARONTINI ET BARBARA WOLFFER, L'ADMINISTRATRICE DU PANTHÉON

B. W. Parmi les grands personnages honorés au Panthéon, nombreux sont ceux qui se sont élevés contre l'esclavage, tels Jean-Jacques Rousseau, Victor Schœlcher, l'abbé Grégoire, Condorcet, Toussaint Louverture ou encore Louis Delgrès. Dans le cadre de sa programmation de l'automne 2023, consacrée aux figures des combats contre l'esclavage, le Centre des monuments nationaux vous a proposé une « carte blanche » au Panthéon. Votre travail artistique a en effet d'importantes résonances avec l'histoire des luttes contre l'esclavage. Comment avez-vous réagi à cette invitation ?

R. B. Je travaille quotidiennement avec l'Histoire et ses manifestations visuelles passées comme matériaux de travail. Elles me permettent de poser un cadre, un début à la narration de mes œuvres et d'ouvrir des questionnements.

La période de l'esclavage m'intéresse depuis longtemps, car il s'agit d'un moment charnière, dont les incidences sur les relations géopolitiques, économiques, culturelles entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques persistent. Encore douloureuse et méconnue de tant de personnes, elle fut aussi le terreau d'une culture créolisée exceptionnelle qui a chamboulé les arts. Un travail pédagogique sur l'histoire et la mémoire de l'esclavage est encore à poursuivre, mon intervention s'effectue, elle, dans celui des imaginaires.

L'invitation à produire un nouveau corpus d'œuvres pour une carte blanche au Panthéon m'a permis de donner un visage aux figures caribéennes résistantes, dans l'ensemble peu connues, et de créer un moment performatif fort pour leur apparition dans ce temple républicain.

Dans un lieu qui fait « histoire », j'ai choisi de questionner la fonction même du monument et de rendre visible, à grande échelle, la période sombre de la traite de l'esclavage, mais aussi la puissance de vie, d'espoir et de liberté qui a émergé de l'action

Sommaire

Entretien de l'artiste et de l'administratrice du Panthéon	4
Le parcours de l'exposition	7
Autour de l'exposition.....	9
La biographie de l'artiste	10
Les partenaires et mécènes	11
Les visuels disponibles pour la presse	12
Exposition Oser la liberté.....	14
Le Panthéon.....	15
Les informations pratiques	16
Le CMN en bref	17

d'héroïnes et de héros, autant que d'esclaves inconnus et sans représentations. [...]

B. W. Vous abordez l'histoire de la lutte contre l'esclavage sur le versant de l'héroïsme de ses protagonistes. Cet héroïsme est perceptible dans la puissance des visages et des postures des personnages que vous représentez, mais aussi dans le choix de certains supports – des bannières notamment – ou encore dans les titres de vos œuvres. Triomphes, couronnements, reines, empereurs, Venus peuplent ainsi votre univers artistique. Votre installation au Panthéon s'intitule elle-même *We Could Be Heroes*. Qui sont ces héroïnes et ces héros que vous avez choisi de représenter au Panthéon ? Est-il question de rendre gloire à des combattantes et combattants de la liberté méconnus ?

R. B. Les représentations du pouvoir dans l'histoire de la peinture ont une place particulière au sein de ma pratique du portrait. J'y vois un jeu formel d'inversion presque carnavalesque, qui me permet de questionner les faits historiques et d'imaginer une autre représentation des choses. Le costume, le vêtement, le décor, tout ce qui entoure le portrait est un sujet d'expérimentation et d'excitation artistique.

C'est aussi le terreau du récit que j'imagine autour de personnages qui sont parfois réels, parfois totalement fictifs.

Pour cette exposition, le courage, l'esprit de résistance, une sorte d'héroïsme collectif sont mis en avant. J'ai essayé de montrer que la lutte contre l'esclavage a pris plusieurs formes, derrière des uniformes révolutionnaires et républicains, en tant que marrons ou chefs spirituels vaudous. Ces figures résistantes émergent de différentes façons, et sont pour certaines presque des anti-héros tapis dans l'ombre, camouflés.

J'ai choisi ici de peindre une cosmologie de figures historiques qui, collectivement ou individuellement, se sont battues contre l'esclavage sur ces territoires des Amériques et de l'Océan indien. Même si certaines d'entre elles, comme les marrons et marronnes Anchaing et Héva (La Réunion), Claire (Guyane) ou encore Flore Gaillard (Sainte-Lucie), sont célèbres sur leurs territoires respectifs, je me suis rendu compte de l'absence de portraits qui les représentent et de la nécessité d'en imaginer. Je me suis donc attelé à créer de nouvelles effigies, des figures fières et fortes qui fassent écho à leurs combats, à leurs histoires. [...]

B. W. Le Panthéon est le temple des grands hommes et femmes, mais c'est aussi une architecture monumentale, qui accueille de nombreuses œuvres artistiques et scientifiques : le pendule de Foucault, des peintures d'histoire de la fin du XIXe siècle, des groupes sculptés du début du XXe siècle, ainsi que des œuvres contemporaines. Comment avez-vous abordé le lieu, son échelle et ses décors existants dans votre proposition artistique ?

R. B. Le Panthéon est effectivement un édifice à l'intérieur riche et foisonnant, j'ai très vite pris conscience que, face à cette architecture et à ce lieu, ma réponse artistique devait être à la mesure de son échelle, généreuse et colorée.

J'ai donc choisi ici de réunir plusieurs facettes de mon travail, pour que l'impact soit plus fort : des bannières picturales, des œuvres en textile de grand format ou encore une performance musicale.

En miroir des nombreuses toiles peintes de Jules Eugène Lenepveu (1819-1898), Pierre Puvis de Chavanne (1824-1898) et Jean-Paul Laurens (1838-1921), j'ai pensé deux ensembles textiles narratifs qui revisitent les codes de la Peinture d'Histoire d'une façon plus composite. Ces grandes tentures suspendues viennent avec légèreté occuper l'espace



Raphael Barontini © Gregory Boussac

des deux transepts autour du pendule de Foucault. Dans le bras nord du transept, l'installation textile évoque la traite des esclaves, la longue traversée de l'Atlantique, mais aussi la violence et la déshumanisation au sein des plantations. Dans le bras sud du transept, l'ensemble textile revient sur des moments ou des figures importantes de la lutte pour la liberté, comme la bataille de Vertières qui vit l'abolition de l'esclavage devenir réalité en Haïti, un portrait équestre de Toussaint Louverture ou encore le portrait monumental de Solitude, femme réduite en esclavage, insurgée de Guadeloupe. J'ai aussi imaginé une performance, car je voulais que les rythmes des déboulés guadeloupéens de carnaval habitent les lieux et transforment le monument en place publique.

B. W. Les cohabitations sont au cœur de votre travail. La composition de vos œuvres relève en effet d'un art du collage et du montage : des fragments de paysages, de corps, de parures et de motifs puisés dans des langages visuels de différentes périodes, cultures et géographies ; des couleurs qui s'assemblent ; des techniques qui se superposent. S'agit-il de réconcilier les époques, les continents, les mémoires ?

R. B. De cette période noire de l'histoire émerge un mélange culturel unique dans les Amériques et notamment aux Antilles. Ce qu'Édouard Glissant a théorisé avec brio, c'est la rencontre imprévue, insoupçonnée de ces cultures venues de plusieurs continents.

Je me suis toujours placé dans cette logique artistique de créolisation, d'association et de percussion des imaginaires. De façon initiale et sûrement inconsciente, le choix esthétique du collage, du montage s'est imposé à moi comme un miroir de ce que je vivais depuis mon enfance entre la France, la Guadeloupe et l'Italie et surtout dans mon univers immédiat à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

Ce principe formel est donc primordial dans ma production artistique ; il me permet de réassocier des mythes, des histoires, d'inventer des nouveaux scénarii picturaux. Je croise et associe des images, des objets, des œuvres d'art de différentes époques et géographies, en particulier, ici, entre l'Europe et l'Afrique. Pour cette exposition, j'ai par exemple construit des portraits en utilisant des fragments de

sculptures antiques de dieux grecs, des masques ou statuettes d'Afrique de l'Ouest ou centrale, des portraits classiques de militaires gradés du XVIII^e siècle, des portraits photographiques de fonds ethnographiques coloniaux.

Je retisse des réalités, recompose des narrations et des pans d'histoires en créolisant des iconographies et des supports aux provenances géographiques et temporelles éloignées. Ces moments à recomposer, deviennent des fictions picturales sur toile ou sur tissu. Je tente de proposer un autre paysage historique en faisant des coupures un nouveau liant, en essayant de créer des chocs harmonieux. [...]



Répétitions au Panthéon 2023
Photo : Fabrice Gousset
© Courtesy the artist and Mariane Ibrahim, Chicago, Paris, Mexico City

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition prend place dans trois espaces du Panthéon : la nef, le transept nord et le transept sud.

LA NEF

Sanité Bélair

Sanité Bélair (v. 1781 - 1802) est née en esclavage à Saint-Domingue. Affranchie et révolutionnaire, elle joue un rôle majeur dans les affrontements qui mènent à l'indépendance haïtienne en combattant les troupes du général Leclerc, venues reprendre le contrôle de Saint-Domingue sur ordre de Napoléon Bonaparte en 1802. Depuis 2004, bicentenaire de l'indépendance d'Haïti, le portrait de Sanité Bélair est imprimé sur les billets de dix gourdes haïtienne, la monnaie du pays.



Raphaël Barontini, Sanité Bélair, 2023
Photo : Claire Delannoy © Courtesy the artist and Mariane Ibrahim, Chicago, Paris, Mexico City

Joseph Ignace

Joseph Ignace (v. 1770 - 1802) est l'un des premiers hommes à s'insurger en Guadeloupe en 1802. Il devient le chef d'un des bataillons affrontant les troupes françaises du général Richepance, venues remettre en place l'ordre esclavagiste sous l'autorité de Napoléon Bonaparte. Tout comme Louis Delgrès, il a fait le choix de se suicider au combat plutôt que de renoncer à la liberté.



Raphaël Barontini, Joseph Ignace, 2023
Photo : Claire Delannoy © Courtesy the artist and Mariane Ibrahim Gallery, Chicago, Paris, Mexico City

Anchaing et Héva

A la croisée du réel et de la légende, l'histoire d'Anchaing et Héva, couple de marrons qui aurait vécu dans la colonie de l'Île de Bourbon, actuelle Île de la Réunion, incarne les résistances et les projets des communautés de marrons établies dans les cirques à l'intérieur des terres de La Réunion. L'un des sommets du cirque de Salazie, où ils se réfugièrent, est aujourd'hui connu comme le Piton d'Anchaing.

Toya

Victoria Montou (milieu du XVIIIe siècle - 1805), dite « Toya », est née au Royaume du Dahomey (actuel Bénin) où elle apprend les techniques de combat qui lui vaudront sa renommée. Capturée et réduite en esclavage, elle est déportée à Saint-Domingue où elle se rapproche du futur empereur d'Haïti, Jean-Jacques Dessalines, qu'elle rencontre dans une plantation. Elle l'initie au combat et partage avec lui des idées révolutionnaires. Dans les années 1790, elle mène un groupe d'une cinquantaine d'insurgés, contribuant grandement à faire advenir la révolution en Haïti.

Ainsi que...

Le Mars Vaudou - Dutty Boukman

Le Jacobin noir

La Mambo de Bois-Caïman - Cécile Fatiman Ormerod

Claire, La maronne de la Montagne-Plomb

À l'univers entier, le dernier cri de l'innocence et du désespoir - Louis Delgrès

LE TRANSEPT NORD

L'installation textile du transept nord est composée de quatre œuvres qui forment un ensemble.

La plus grande pièce, **La Traversée**, évoque la traite dans le cadre du commerce triangulaire : le déracinement du continent africain, la déportation à travers l'océan Atlantique et la réduction en esclavage de millions d'hommes et de femmes. Sur la partie gauche de l'œuvre figure l'une des plantations les plus anciennes de Guadeloupe, située à Marie Galante.

Le Gouffre évoque métaphoriquement la chute dans les abysses de l'esclavage. D'innombrables personnes en situation d'esclavage ont perdu la vie durant leur trajet vers les Amériques en raison des conditions de transport inhumaines dans les cales des bateaux : suicides, insurrections, maladies. Le personnage qui chute est Joseph, célèbre modèle noir des ateliers parisiens de peintres au XIXe siècle. Peint pour la première fois par Théodore Chassériau, il fut aussi immortalisé par les peintres Jacques-Louis David et Théodore Géricault.

Le Marron rend hommage aux masses anonymes de personnes en situation d'esclavage, qui ont tenté de fuir leur asservissement. Depuis les montagnes et les mornes de la Guadeloupe, de La Réunion ou encore dans la forêt amazonienne en Guyane, ces personnes en fuite sont les premiers héros de la résistance contre l'esclavage.

Léwoz évoque les traditions de musiques et de danses nées dans les plantations en Guadeloupe et Martinique. Le Léwoz est une pratique de chant et de percussion (le Ka), un acte artistique de résistance apparu dans le contexte des plantations.

LE TRANSEPT SUD

Les œuvres présentées dans le transept sud évoquent un événement majeur des luttes pour la liberté : la bataille de Vertières qui s'est déroulée en 1803 en Haïti.

La Bataille de Vertières

Tournant décisif dans la lutte pour l'indépendance haïtienne, la bataille de Vertières (18 novembre 1803) marque la victoire des insurgés sur les troupes napoléoniennes et permet à Haïti de devenir la première République noire en 1804. Haïti est la seule colonie française caribéenne qui parvient à gagner son indépendance par les armes.

Solitude

Figure historique, devenue héroïne de roman sous la plume d'André Schwarz-Bart, Solitude (1772 - 1802) combat en 1802 les troupes napoléoniennes alors qu'elle est enceinte. Arrêtée, elle est emprisonnée et son exécution est programmée au lendemain de son accouchement. Quelques mois plus tard, l'esclavage est de nouveau instauré sur l'île. Solitude est une figure emblématique de la résistance guadeloupéenne.

Le Triomphe de Toussaint

Toussaint Louverture (1743-1803) est l'un des héros de l'indépendance haïtienne et de la lutte pour l'abolition de l'esclavage. Né dans la plantation de Bréda, à Saint-Domingue (actuelle Haïti), il est affranchi en 1776. Après l'abolition de l'esclavage dans les colonies, il combat aux côtés de la France pour l'indépendance de l'île face aux Espagnols. En 1801, il est nommé général mais s'autoproclame « gouverneur à vie ». L'année suivante, il se rallie aux insurgés pour lutter contre les troupes napoléoniennes venues rétablir l'ordre colonial. Il est capturé et emprisonné en France, au Fort de Joux, où il meurt en 1803, un an avant l'indépendance d'Haïti.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

La Performance

Dimanche 22 octobre à 16h30 au Panthéon.

Performance accessible aux visiteurs munis de billets d'accès au Panthéon.

La performance se déploie en deux actes : une pièce sonore originale composée par l'artiste et producteur de musique Mike Ladd, suivie d'une procession collective du Mas Choukaj, groupe de musiciens de carnaval antillais basé en Seine-Saint-Denis, mettant à l'honneur les figures historiques honorées sur les bannières.

Les costumes de la performance ont été conçus et réalisés en collaboration avec les étudiants des DNMADE Mode - Stylisme - image - médiatisation, Mode textile et Matériaux textile de l'Ecole d'Art Appliqué Duperré à Paris lors d'un workshop dans l'atelier de Raphaël Barontini.



Répétitions au Panthéon, 2023

Photo : Fabrice Gousset

© Courtesy the artist and Mariane Ibrahim, Chicago, Paris, Mexico City



Worshop - Barontini et Ecole Duperré © Claire Delannoy

La Publication

Un artiste/un monument : Raphaël Barontini

Editions du Patrimoine

En vente à la librairie du Panthéon à partir du 8 novembre 2023.

24 pages

Prix : 10 €

L'ouvrage est constitué d'un ensemble de photographies in situ, d'un texte de l'écrivain Patrick Chamoiseau et d'un entretien de Raphaël Barontini avec Barbara Wolffer, administratrice du Panthéon.

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE



Raphaël Barontini, 2023
© Photo Jalil Ourguedi
Courtesy the artist and Mariane Ibrahim, Chicago, Paris, Mexico City

Raphaël Barontini (né en 1984 à Saint-Denis, France, vit et travaille à Saint-Denis) trouve son inspiration dans l'hommage rendu aux figures des mouvements historiques de libération. Mêlant photographie, sérigraphie, peinture et impression numérique, Raphaël Barontini déploie une peinture en mouvement qui pose un nouveau regard sur l'histoire tout en questionnant le statut même de la peinture dans le musée et l'espace public.

Pour Barontini, la remise en question des canons de l'histoire autour des cultures et des territoires qui ont connu l'esclavage ou la colonisation reste une priorité. Son travail établit une « contre-histoire » à travers la représentation de héros et héroïnes, réels ou imaginaires.

Le travail de Raphaël Barontini a été exposé dans des institutions du monde entier, notamment au MAC VAL (Vitry-sur-Seine, France), au MO.CO (Montpellier, France), au Museum of African Diaspora (San Francisco, États-Unis), au New Art Exchange Museum (Nottingham, Royaume-Uni) et au Museum of Arts and Design (New York, États-Unis). Il a également participé aux biennales internationales de Bamako (Mali), Casablanca (Maroc), Lima (Pérou) et Thessalonique (Grèce). Il sera prochainement artiste en résidence à la Villa Albertine, à la Nouvelle-Orléans.

PARTENAIRES ET MECENES



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

MARIANE IBRAHIM



france.tv

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Vue d'exposition «Dithyrambe au centurion», La Halle, Pont-en-Royans (FR), 2022
© Blaise Adilon
Courtesy the artist and Mariane Ibrahim Gallery, Chicago, Paris, Mexico City



Vue d'exposition «Globalisto. Une philosophie en mouvement», Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole, Saint-Priest-en-Jarez (FR), 2022
© Cyrille Cauvet
Courtesy the artist and Mariane Ibrahim Gallery, Chicago, Paris, Mexico City



Raphaël Barontini
Joseph Ignace, 2023
Acrylique, encre, sérigraphie sur toile, doublure en coton teint, ajout de frange, socle pyramidal en aluminium
311 x 180 cm
Photo : Claire Delannoy
© Courtesy the artist and Mariane Ibrahim Gallery, Chicago, Paris, Mexico City



Raphaël Barontini
Sanité Béclair, 2023
Acrylique, encre, sérigraphie sur toile, doublure en coton teint, ajout de frange, socle pyramidal en aluminium
311 x 180 cm
Photo : Claire Delannoy
© Courtesy the artist and Mariane Ibrahim, Chicago, Paris, Mexico City



Raphaël Barontini
Anchaing et Héva, 2023
Acrylique, encre, sérigraphie sur toile, doublure en coton teint, ajout de frange, socle pyramidal en aluminium
311 x 180 cm
Photo : Claire Delannoy
© Courtesy the artist and Mariane Ibrahim, Chicago, Paris, Mexico City

Raphaël Barontini, 2023
© Photo Gregory Boussac
Courtesy the artist and Mariane Ibrahim, Chicago, Paris, Mexico City



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Répétitions au Panthéon
2023
Photo : Fabrice Gousset
© Courtesy the artist and Mariane Ibrahim,
Chicago, Paris, Mexico City



Répétitions au Panthéon
2023
Photo : Fabrice Gousset
© Courtesy the artist and Mariane Ibrahim, Chicago, Paris, Mexico City



Répétitions au Panthéon
2023
Photo : Fabrice Gousset
© Courtesy the artist and Mariane Ibrahim, Chicago, Paris, Mexico City



Vue d'exposition «The Golden March», SCAD Museum of Art, Savannah (USA),
2019
Courtesy the artist and Mariane Ibrahim Gallery, Chicago, Paris, Mexico City

EXPOSITION OSER LA LIBERTÉ AU PANTHÉON

A partir du 9 novembre 2023, à l'initiative du Centre des monuments nationaux et de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage, l'exposition *Oser la Liberté* retrace l'histoire d'un combat : celui de la liberté contre l'esclavage dans l'histoire de France. Une marche qui s'est déployée sur quatre siècles et trois continents, scandée de moments de ruptures, de régressions, de temps forts et de bascules.

En mêlant cette histoire foisonnante à celle de la modernité française dont elle est une page majeure, et en convoquant la mémoire des femmes et des hommes qui l'ont écrite, l'exposition montre comment le système colonial esclavagiste a toujours suscité résistances et oppositions, et combien le souffle des figures héroïques qui les ont portées continue d'inspirer les combats d'aujourd'hui.

Oser la Liberté. L'expression évoque l'audace de ces femmes et de ces hommes, illustres ou méconnus, qui ont osé se dresser contre l'esclavage, dans les colonies comme en métropole. Elle raconte comment, dans le premier empire colonial français, l'irrépressible volonté de liberté des esclaves révoltés et les idéaux universels des Lumières se sont rencontrés.

Après 1789, c'est en effet dans les colonies françaises en révolution que la réalisation d'un programme de « Liberté générale » a été poussée le plus loin, quand l'insurrection générale du 23 août 1791 dans la colonie de Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) a provoqué cet événement inédit dans l'histoire humaine : le premier soulèvement d'esclaves qui parvient à imposer l'abolition de l'esclavage.

Rien n'effacera la puissance de ce moment, pas même la décision de Napoléon Bonaparte de rétablir l'esclavage en 1802, et l'exposition montre comment le combat pour l'abolition sera finalement gagné, et prolongé jusqu'à nos jours dans le projet d'une société qui œuvre à l'idéal de liberté, d'égalité et de fraternité.

Exposition incarnée. Dans le Panthéon, temple des héros et des héroïnes de la République, l'exposition *Oser la Liberté* raconte cette histoire en l'incarnant.



A travers la présence de celles et ceux qui y sont déjà honorés – comme l'abbé Grégoire et Condorcet, Toussaint Louverture et Louis Delgrès, Victor Schœlcher et Félix Éboué, Aimé Césaire et Joséphine Baker... – mais aussi à travers l'évocation de figures moins connues dont elle fait revivre le souvenir (Olympe de Gouges, Makandal, Julien Raimond...), pour un récit plus juste, plus ouvert, plus complet. Cette exposition les réunit toutes et tous pour la première fois au Panthéon, à travers un dispositif inédit mêlant archives, œuvres et dispositif sonore et visuel.

PANTHÉON

Selon la volonté de Louis XV, l'église Sainte Geneviève est construite au centre de Paris entre 1764 et 1790. Le 4 avril 1791, l'Assemblée constituante décide de la transformer en Panthéon. La crypte y accueillera les sépultures des grands hommes de la nation. Après Voltaire et Rousseau, ce sont les grands serviteurs de l'Etat, proches de Napoléon, qui y seront inhumés au début du XIXe siècle. Depuis 1885, année de la mort de Victor Hugo, y reposent ceux qui ont mérité la reconnaissance de la patrie par leur engagement citoyen ou leur défense des valeurs républicaines, tels Victor Schœlcher, Jean Moulin, Marie Curie, Alexandre Dumas, Simone Veil et Joséphine Baker.

Construit par l'architecte Soufflot (1713-1780), le monument est une manifestation du style néoclassique, très marqué par l'influence de l'Antiquité (fronton, plan en croix grecque, colonnes corinthiennes). Eminent architecte des Lumières, il propose en effet une ambitieuse synthèse de l'art antique, de l'art gothique et de la Renaissance, qui le relie aux grands architectes du XVIe siècle.

Les toiles marouflées, datant d'une époque où le lieu était redevenu une église (deuxième moitié du XIXe siècle), présentent des figures monarchiques et religieuses de l'histoire de France. Elles sont l'œuvre de douze peintres habitués des commandes officielles, comme Pierre Puvis de Chavannes ou Jean-Paul Laurens.

En 2020, à l'occasion de la panthéonisation de Maurice Genevoix, le Panthéon s'est enrichi de nouvelles œuvres, visuelles et sonores, commandées d'une part au plasticien Anselm Kiefer et d'autre part au compositeur Pascal Dusapin.

Enfin la présence du pendule de Foucault est à noter. Cette expérience scientifique installée par Foucault lui-même en 1851 est constituée d'une sphère métallique de 47 kg suspendue à un fil de 67 mètres. Elle démontre la rotation de la terre sur elle-même.

Ma pierre à l'édifice

En se connectant sur www.mapierrealedifice.fr, les amoureux du patrimoine peuvent faire un don pour le Panthéon (« Mon monument préféré ») et ainsi contribuer à l'animer, l'entretenir et le préserver.





Panthéon, façade occidentale © Gilles Codina - CMN



Pendule de Foucault - © François Pournin

INFORMATIONS PRATIQUES

Panthéon
Place du Panthéon
75005 Paris
01 44 32 18 00

 www.facebook.com/pantheondepatis
 www.instagram.com/pantheon.paris

<https://www.paris-pantheon.fr/>

Modalités de visite

Réservation conseillée sur le site [Panthéon, Paris \(monuments-nationaux.fr\)](https://www.monuments-nationaux.fr/)

Nombre de visiteurs limité.

Les visiteurs sont invités à consulter en amont de leur visite le site [Panthéon, Paris \(monuments-nationaux.fr\)](https://www.monuments-nationaux.fr/) où les modalités de visite sont mises à jour.

Horaires

Ouvert tous les jours

Du 1er avril au 30 septembre : 10h - 18h30

Du 1er octobre au 31 mars: 10h - 18h

Dernier accès 45 minutes avant la fermeture.

Fermetures

1er janvier, 1er mai et 25 décembre.

Tarifs

Tarif individuel : 11,50 €

Tarif Groupe : 9 €

Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)

18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)

1er dimanche du mois de janvier à mars et de novembre à décembre

Personne handicapée et son accompagnateur

Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaires RMI, RSA, aide sociale

Journalistes

Billet jumelé Basilique Saint-Denis + Panthéon :

Tarif individuel 16€

Tarif groupe 13 €

Tarifs groupe scolaire

En visite libre 40€

En visite pédagogique

Parcours découverte (1h30): 90€/40€ (REP/ZEP) 35 élèves max et 5 accompagnateurs

inclus Parcours découverte champ social (1h30): 40€ - 20 personnes max

Visite-atelier (2h): 130€/60€ (REP/ZEP) 35 élèves max et 5 accompagnateurs inclus

Visite-atelier champ social (2h): 60€ - 20 personnes max

Offre de visite

Document de visite disponible en 12 langues (français, allemand, anglais, chinois, espagnol, italien, japonais, néerlandais, polonais, portugais, russe et coréen)

Audio-guide disponible en 11 langues (français, allemand, anglais, chinois, coréen, espagnol, italien, japonais, polonais, portugais et russe)

Bornes tactiles interactives

Livret-jeu pour les enfants à télécharger

Application de visite

Visite du panorama ouverte du 1er avril au 30 septembre

Tarifs: 3,50€ en supplément du billet d'entrée (gratuit pour les bénéficiaires de la gratuité)

Accès

En transport en commun : Métro ligne 10 / RER B / Bus lignes 21, 27, 38, 82, 84, 85, 89 Station Vélib' N°5032 (Panthéon-Valette)

En voiture: Boulevard Saint-Michel puis rue Soufflot



LE CMN EN BREF

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de Triomphe ou encore villas Savoye et Cavrois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'État, confiés au Centre des monuments nationaux.

Premier opérateur public, culturel et touristique avec plus de 10 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français. S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose largement sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau. Par ailleurs, après la restauration et l'ouverture de l'Hôtel de la Marine au mois de juin 2021, le CMN restaure le château de Villers-Cotterêts pour y ouvrir la Cité internationale de la langue française en 2023. Enfin, le CMN s'affirme comme un acteur important dans le numérique avec l'Incubateur du patrimoine lancé en 2018.

Retrouvez le CMN sur

-  www.facebook.com/leCMN
-  [@leCMN](https://twitter.com/leCMN)
-  [@leCMN](https://www.instagram.com/leCMN)
-  www.youtube.com/c/lecmn
-  www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux
-  www.tiktok.com/@le_cm_n

Un programme d'abonnement annuel



« Passion monuments », disponible en ligne et en caisse dans près de 60 monuments au prix de 45 €, permet de proposer aux visiteurs un accès

illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages.

passion.monuments-nationaux.fr

Monuments ouverts à la visite par le CMN

Auvergne-Rhône-Alpes

- Château d'Aulteribe
- Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
- Château de Chareil-Cintrat
- Château de Voltaire à Ferney
- Trésor de la cathédrale de Lyon
- Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
- Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

- Chapelle aux Moines de Berzé-la-Ville
- Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique
- Château de Bussy-Rabutin
- Abbaye de Cluny

Bretagne

- Grand cairn de Barnenez
- Sites mégalithiques de Carnac
- Site des mégalithes de Locmariaquer
- Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

- Château d'Azay-le-Rideau
- Château de Bouges
- Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
- Palais Jacques Cœur à Bourges
- Tour de la cathédrale de Chartres
- Château de Châteaudun
- Château de Fougères-sur-Bièvre
- Maison de George Sand à Nohant
- Château de Talcy
- Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

- Château de Haroué
- Château de La Motte Tilly
- Palais du Tau à Reims
- Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

- Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
- Château de Coucy
- Villa Cavrois à Croix
- Château de Pierrefonds

- Château de Villers-Cotterêts (ouverture en 2023)
- Colonne de la Grande Armée à Wimille

Île-de-France

- Château de Champs-sur-Marne
- Château de Jossigny
- Château de Maisons
- Villa Savoye à Poissy
- Domaine national de Rambouillet
- Domaine national de Saint-Cloud
- Basilique cathédrale de Saint-Denis
- Maison des Jardies à Sèvres
- Château de Vincennes

Normandie

- Abbaye du Bec-Hellouin
- Château de Carrouges
- Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

- Cloître de la cathédrale de Bayonne
- Tour Pey-Berland à Bordeaux
- Château de Cadillac
- Abbaye de Charroux
- Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
- Abbaye de La Sauve-Majeure
- Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère
- Site archéologique de Montcaret
- Château d'Oiron
- Grotte de Pair-non-Pair
- Château de Puyguilhem
- Site gallo-romain de Sanxay

Occitanie

- Tours et remparts d'Aigues-Mortes
- Château d'Assier
- Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
- Château et remparts de la cité de Carcassonne
- Château de Castelnaud-Bretenoux
- Site archéologique et musée d'Ensérune
- Château de Gramont
- Château de Montal
- Sites et musée archéologiques de Montmaurin
- Forteresse de Salses

- Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

- Arc de Triomphe
- Chapelle expiatoire
- Colonne de Juillet
- Conciergerie
- Domaine national du Palais-Royal
- Hôtel de la Marine
- Hôtel de Sully
- Panthéon
- Sainte-Chapelle
- Tours de Notre-Dame de Paris

Pays de la Loire

- Château d'Angers
- Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

- Cloître de la cathédrale de Fréjus
- Site archéologique de Glanum
- Château d'If
- Villa Kérylos
- Trophée d'Auguste à La Turbie
- Place forte de Mont-Dauphin
- Abbaye de Montmajour
- Cap moderne, Eileen Gray et Le Corbusier au Cap Martin
- Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
- Monastère de Saorge
- Abbaye du Thoronet

